

Le Rallye des Falaises





On sait que les rencontres sont l'un des innombrables charmes de la vènerie.

Notre rendez-vous avec Loïc Gesbert n'échappe pas à cette règle. Il en est même une bonne illustration car l'homme est passionné, rigoureux, droit dans ses bottes comme dans sa tête ! On se demande parfois si l'on ne parle pas avec un "vieux piqueux" de vènerie du cerf, tant les principes évoqués rappellent certaines règles de grande vènerie.

Jugez en plûtôt.

LE RALLYE DES FALAISES

Suite...



Photo : S. Levoye

Entretien avec

Loïc Gesbert

par

Christophe Posty



Photo : R. des Falaises

En 1988, j'ai organisé une petite fête de la chasse et j'ai contacté Mme de Gigou afin qu'elle présente son équipage. Elle est venue chez moi pour préparer cette fête et voyant que je possédais un cheval, elle m'a proposé de suivre une chasse. J'ai été suiveur de cet équipage pendant quelques années, tout en continuant à chasser avec mes Fauves de Bretagne.

CP : Et de La Bourbansais au Rallye des Falaises ?

m'apercevant que les récris des chiens étaient plus importants que le tableau de chasse, la vènerie a été naturellement la solution : toujours chasser mais moins prélever !

En 2000, pour des raisons professionnelles, j'ai arrêté de suivre l'Equipage de La Bourbansais...

Tout ce que j'avais vu de belle vènerie depuis quinze ans et ces quelques années d'expérience sans fusil m'ont motivé pour fran-

Christophe Posty : Quelle est l'origine de votre passion pour la vènerie ?

Loïc Gesbert : Depuis longtemps, je chassais à tir avec des Bassets Fauves de Bretagne. Mon activité professionnelle était dans le domaine de la viande et dans les années 1985, j'ai fait la rencontre de Daguët, piqueux de l'Equipage de La Bourbansais, qui venait chercher de la viande. On parlait régulièrement de chiens...

LG : Donc, de 1975 à 1990, nous avons chassé le lapin à tir avec les Bassets.

En 1991, une maladie chez les lapins nous a fortement perturbés et



Photo : S. Levoye

chir le fossé et rejoindre l'Association Française des Equipages de Vènerie avec mon propre équipage.

CP : Qu'est-ce qui vous a plu à l'Equipage de La Bourbansais ?

LG : Tout d'abord, j'ai été bien accueilli. Ensuite, j'ai beaucoup apprécié l'ordre qui régnait et notamment les chiens parfaitement sous le fouet, j'ai apprécié la réussite de l'équipage et enfin, j'ai admiré la compétence de Daquet.

Bien des fois, il m'arrivait d'être au milieu de la chasse, de ne rien comprendre et de voir le résultat quelques minutes ou quelques heures après : une belle prise !

CP : Vous continuez à suivre beaucoup d'équipages ?

LG : J'aime visiter les autres équipages avec le mélange social qui s'y pratique... Chaque semaine, je suis une chasse chez un autre équipage. J'apprécie toujours l'Equipage de la Bourbansais bien évidemment mais je vais également suivre le Rallye Armor dont j'aime bien les chiens obéissant à un seul homme ! Il m'arrive de voir Mickaël Perrennez qui tient ses chiens sous le fouet pendant que les rapprocheurs travaillent et ça m'impressionne !

Sur le registre de l'obéissance de la meute, j'avoue que je suis également épaté par le Vautrait de Banassat.

Je vais aussi de temps à autre suivre le Vautrait Tad Coz : ça marche bien ! Il n'y a pas de chiens à la traîne.

Je suis également quelques équipages de lièvre, dont certains que j'ai parrainés auprès de l'AFEV lors de leur création.

CP : Quelle est votre organisation au chenil ?

LG : On a une trentaine de chiens au chenil pour en découpler 25 à chaque chasse. On a un chenil de 40 m de long, découpé en six boxes avec une cour d'ébat de 1 ha. Les chiens sont donc répartis dans plusieurs chenils séparés. Dans la cour d'ébat, les chiens sont avec les chèvres naines et les moutons...

■ ■ ■



LE RALLYE DES FALAISES

Suite...

■ ■ ■

Pour la soupe, chez nous pas d'aliments ! Je récupère des déchets. Je les cuis et, avec le jus de viande, je mélange du riz et des céréales aplaties. Trois heures de boulot, cuisson au feu de bois mais c'est très convivial d'être avec ses chiens pour une vraie et bonne soupe !

Pour les promenades, quand la chasse est fermée, je considère que c'est une période pour s'amuser. Je les promène une fois par semaine en vélo sur la plage. J'y vais à 6h du matin pour la tranquillité... La mienne mais également celle des autres !

Je mets les chiens en meute, 3 / 400 m en roulant puis "arrêter" et "serrer". On fait 10 km comme ça en alternant les arrêts...

Nos chiens étaient couplés au début pour l'obéissance et un

jour à Carrouges, ma femme m'a fait remarquer que ce n'était pas très beau. Alors depuis, ils sont en meute !

CP : L'obéissance des chiens semble être un sujet important pour vous ?

LG : J'ai été à bonne école !

Lorsque j'ai organisé mes premières fêtes de vènerie, beaucoup de meutes n'étaient pas sous le fouet et elles étaient présentées "attachées à barre". Mme de Gigou m'a dit alors : "mais c'est pas des bœufs qu'on a".

Ceci a été un déclic et je me suis dit que j'allais avoir moi aussi des chiens en meute.

Aujourd'hui, si je tape deux fois dans mes mains, mes chiens rentrent tout seuls, chacun dans leur chenil...

Si je mets mes chiens en meute pour un soin, ou un traitement et que j'en appelle un en particulier, je veux impérativement qu'il obéisse avant de passer à un autre chien...

L'obéissance s'apprend très tôt et les jeunes chiens sont élevés dans le chenil le plus proche de la maison afin qu'ils nous voient le plus souvent possible. En fait, on vit en permanence avec nos chiens et on est très sensible à leur bien-être.

Je crois que cela permet d'arriver à un bon résultat.

Au final, j'essaie simplement de leur apprendre trois mots importants, en plus de leur nom : "arrêter", "monter", "serrer"...

CP : Quel est votre type de chiens ?

Photo : R. des Falaises





Photo : S. Levoye

LG : Pour la morphologie, j'aime les chiens légers, vifs et agiles. En conséquence, ils n'ont pas de grosses gorges donc ce point n'est pas un critère primordial pour nous. En revanche, j'aime bien les chiens qui crient "à répétition".

J'aime les chiens à poil court car ils sont plus propres, notamment l'été.

Pour leur caractère, il me faut des chiens froids, obéissants, connaissant leurs noms, revenant vite même quand ils sont au trou... Il faut également qu'ils soient fidèles, requérants et bien en meute évidemment...

CP : Et le Fauve de Bretagne répond à tous ces critères ?

LG : Le Fauve de Bretagne est un chien qui chasse comme un loup... Il chasse pour lui. C'est à l'homme de le façonner, à partir de ses qualités intrinsèques, afin d'obtenir le chien qui correspond à ce qu'il souhaite.

C'est pour cette raison que mon élevage est rigoureux afin d'améliorer sans cesse la qualité de mes chiens.

Je précise qu'il y a une forte consanguinité dans ma meute car je préfère garder ma souche maison. En fait, j'ai principalement deux reproducteurs, qui ne sont pas dans la meute mais qui sont de mes origines et j'ai tendance à ne garder que les femelles... Pour le physique et pour le caractère.

Aujourd'hui, j'ai trente années de sélection de chiens de lapin, uniquement sur les critères imposés par mon territoire. Le bon chien sur la bonne chienne...

CP : L'inscription au LOF n'est pas pour vous une priorité ?

LG : J'ai essayé, mais ça n'a pas marché.

CP : Pensez-vous tout de même que l'on peut avoir des chiens beaux et bons ?

LG : Oui ! J'accueillerais avec plaisir les membres du Club du Chien d'Ordre pour en reparler...

CP : Comment se déroulent vos chasses ?

LG : On chasse dix fois par mois mais jamais plus de trois heures. Généralement, on lance rapidement car nos chiens sont requérants. Pour l'attaque, il nous faut des chiens capables de débusquer le lapin au milieu des ronces. Je les appelle les "lanceurs" alors que les autres sont plutôt des "meneurs".

Sur 25 chiens, trois ou quatre sont capables. Les "lanceurs" sont des chiens exceptionnels, comme tous les bons joueurs, ils font les bonnes équipes !

◆◆◆



Photo : R. des Falaises

LE RALLYE DES FALAISES

Suite...

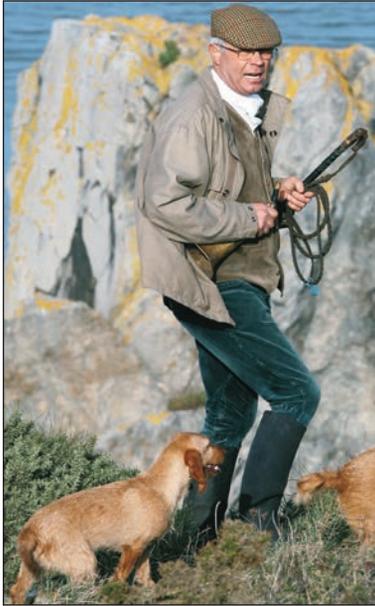


Photo : S. Levoye

toujours appris à respecter l'animal que l'on chasse.

C'est pourquoi, depuis trois ans, je pense que l'on est en pleine maturité.

Cette saison, nous avons fait 60 sorties et 64 prises. La saison précédente, 63 sorties et 58 prises.

Il est intéressant de noter qu'en 2002 et 2003, nous avons chassé également le lièvre avec les mêmes chiens.

On prenait peu, mais la chasse du lièvre nous a permis de nous améliorer en débucher et d'éviter les terrés et les ronces. J'ai apprécié les relancers à vue...

Ma chienne Avène en attaque environ 18 sur 20 ! Roxane et Vandale en attaquent 15 sur 20. Ces trois mêmes chiens sont aussi ceux qui relancent lors des balancers... Et pour prendre, il ne faut pas être trop long lors des balancers !

Le lapin cherche à se terrer rapidement. S'il se terre, il a gagné. Je pibole pour que les chiens reviennent. C'est pourquoi ils doivent bien obéir.

On essaie donc de réattaquer et notre objectif est de prendre sur terre un lapin que les chiens ont forcé. Donc les chiens doivent être capables de les pousser suffisamment et nous avons pour principe de ne pas tirer les chiens...

Quand c'est pris, on constate que les chiens nous le rapportent sans faire curée. Les lapins ne sont jamais abîmés car je leur ai

Malheureusement, nous avons eu un accident de circulation pendant une chasse et j'ai perdu plusieurs chiens ce qui m'a rendu malade. Nous avons arrêté après cet épisode malheureux.



Photo : S. Levoye

douanier. Nous sommes bordés au nord par la mer et ce territoire fait 6 à 7 km de longueur sur une largeur de 100 à 200 mètres, avec des pentes de 5 à 20%. Mais nous chassons en moyenne sur 1km.

Nous avons souvent un vent fort et sec ce qui rend la voie difficile. On y réfléchit beaucoup pour trouver les causes, mais on ne sait toujours pas pourquoi. Je pense que l'intensité du vent est un facteur important et quand on rentre dans les terres, on constate qu'il y a moins de vent et que ça chasse mieux.

Le phénomène de la voie est peut-être amplifié chez nous à savoir que si la voie est nulle, on ne prend pas ! Mais quand la voie est bonne, on peut prendre trois lapins !

J'ai d'autres territoires qui ressemblent à mon territoire de



Photo : R. des Falaises

CP : Ces chasses ont lieu sur un territoire bien particulier ?

LG : Il s'agit de la chasse communale de Morieux dans les Côtes d'Armor. Il y a beaucoup de ronces et un seul sentier de



Photo : S. Levoye

base et j'ai la chance également d'être invité chez M. Alain de Pluvié.

CP : Pratiquez-vous les chasses couplées ?

LG : C'est très difficile pour nous de chasser couplé car les chiens sont différents d'une meute à l'autre. Par contre, je peux inviter un équipage qui chasse le matin et moi l'après-midi... Olivier de Falandre (Rallye des Lys)

Photo : S. Levoye

vient avec nous une fois par an... On peut citer aussi le Rallye La Roche à M. Touchard et l'Équipage de la Sauvagère à M. Bescond.

Il faut préciser que nous chassons sur une chasse communale.

Notre but est également de ne pas laisser nos chiens rallier les meutes de chasse à tir aux chiens courants.

CP : Les chiens, les territoires, voyons les hommes maintenant...

LG : Les boutons viennent du milieu chasse aux chiens courants. Ils ne viennent pas souvent donc je m'occupe de tout quasiment tout seul (les chiens, les finances...) et je chasse souvent seul également.

Mais j'ai deux camarades, Michel et Gilbert qui viennent très souvent et qui sont des connaisseurs du lapin et des chiens. D'ailleurs j'aime bien chasser en petit comité donc cette équipe est parfaite !

On a quelques jeunes qui commencent à accrocher et qui viennent nous suivre... On voit qu'ils

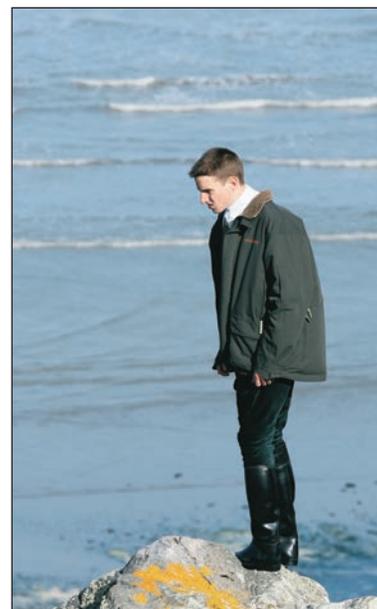


Photo : S. Levoye

aiment la vènerie ordonnée comme celle que nous essayons de pratiquer et c'est réjouissant...

CP : Pensez-vous qu'il y a encore beaucoup de meutes "indépendantes" qui pourraient devenir des équipages ?

LG : Oui, il existe encore beaucoup de chasseurs de lapin aux chiens courants, avec des territoires, qui ne sont pas loin de la



LE RALLYE DES FALAISES

Suite...

vènerie. J'espère qu'ils pourront suivre notre exemple et continuer dans la vènerie. Je pense tout d'abord qu'ils auront beaucoup plus de plaisir et puis, le renforcement de l'AFEV ne peut être qu'une bonne chose, surtout ces derniers temps.

CP : Vous semblez aimer les fêtes de vènerie ?

LG : Oui, j'aime faire les fêtes de vènerie en été. J'ai beaucoup donné pour en organiser et maintenant, je suis acteur. J'ai envie de montrer qu'en vènerie du lapin, les chiens peuvent être en meute et que les équipages peuvent être bien tenus. Par exemple, à Breil en 2007, j'ai été heureux de participer à la présentation des 14 équipages de lapin...

On a été déjà 1^{er} en lot de 6, même avec des chiens "non LOF".

En dehors des fêtes de vènerie, on participe dans notre région tous les ans à la randonnée "Leucémie Espoir" où les randonneurs viennent regarder nos chiens. Ainsi, 3 500 marcheurs caressent les chiens et apprécient leur gentillesse pendant les 3 h où ils restent en meute.

CP : Au final qu'est-ce que la vènerie vous a apporté ?

LG : Avant tout, les relations humaines ! Voyager, découvrir des belles forêts françaises, rencontrer des piqueux, des maîtres... Au-delà des chamailleries et des déceptions dont le souvenir disparaît, la belle aventure humaine reste, elle, plus longtemps dans ma mémoire.

Je veux remercier tout d'abord Mme de Gigou. Ensuite, je re-

mercie Philippe Dulac, François Couëtoux et vous-même pour l'attention dont vous faites preuve à notre égard.

CP : Avez-vous des regrets ?

LG : Quel regret de ne pas avoir connu la vènerie plus tôt. Je regrette aussi que mes enfants ne chassent pas. Ils sont passionnés par les courses de vélo !

Je pense que si j'avais chassé à courre plus tôt, ils auraient apprécié. Mais mes petits-enfants sont régulièrement avec moi. Qui sait ?

Loïc Gesbert le dit sans forfanterie : "Il faut être pur !"

Cela signifie respecter les règles de la vènerie, ne chasser qu'à

courre, avoir des chiens en meute. Bref, être irréprochable.

C'est pourquoi il se lève à 4 h chaque matin, il travaille dur et il chasse beaucoup. N'est pas Breton qui veut !

Pas besoin de yoga, pas besoin de kiné ou de salle de sport ! Une bonne course sur la plage l'été à 6 h et trois ou quatre chasses par semaine en hiver et le tour est joué. Magie de la vènerie ou la passion l'emporte, quoi qu'il arrive !

La vènerie du lapin a acquis la place qui lui revient dans la vènerie française et le Rallye des Falaises, avec d'autres équipages que nous connaissons bien, en est un attachant et courageux exemple.

Christophe Posty

F.B.L BRONZES D'ART

*Fabrication Artisanale
Française de Bronzes*

- ART CONTEMPORAIN
- RESTAURATIONS
- MONUMENTS - TROPHÉES
- REPRODUCTIONS D'ANCIEN



Notre savoir faire et nos réalisations sur :
www.fonderie-lauragaise.com

Fonderie de Bronze Lauragaise
Z.I des Rieux - 81700 Blan
Tél: 05 63 75 22 86
Catalogue disponible sur demande